

Le deuxième commandement

Avez-vous une idole? La plupart d'entre vous répondrait négativement à cette question. Toutefois, êtes-vous certain de ne pas transgresser le deuxième commandement? C'est ce que nous allons examiner ensemble.

Lisons le deuxième des dix commandements tel qu'il fut rappelé par l'Eternel du haut du mont Sinaï: "Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements" (Ex. 20:4-6).

Dieu demande aux hommes de ne pas faire d'image ou de statue représentant des oiseaux, des animaux, des poissons ou un être humain pour se prosterner devant elles. On ne doit s'agenouiller aucunement devant ces images ou ces statues, ni les servir, ni soi-disant les honorer en brûlant des cierges, par exemple, car Dieu est un Dieu jaloux.

Le deuxième commandement mentionne l'iniquité des pères, cette expression est traduite de l'hébreu "ÂVÔN" signifiant "perversité". Si nous pratiquons une forme quelconque d'idolâtrie, Dieu prévient que nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants en souffriront, car nos coutumes, nos pratiques du culte seront un exemple qu'ils observeront à leur tour et cela finira par leur nuire.

Dieu ne condamne personne pour les péchés commis par ses parents, Ezéchiel écrit: "Vous dites: Pourquoi le fils ne porte-t-il pas l'iniquité de son père?... L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. Si le méchant revient de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes lois et pratique la droiture et la justice, il vivra, il ne mourra pas" (Ez. 18:19-21).

Par contre, la Parole de Dieu prévient: "Vous servirez l'Eternel, votre Dieu, et il bénira votre pain et vos eaux, et j'éloignerai la maladie du milieu de toi" (Ex. 23:25).

"... mais si tu ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui... le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront maudites" (Deut. 28:15-18).

L'esprit naturel de l'homme a besoin d'un support pour rendre un culte à Dieu. Il recherche quelque objet pour se rappeler ce Dieu invisible. C'est ainsi qu'il se sert d'une image, d'une statue devant laquelle il se prosterne. Mais n'est-ce pas justement ce que le deuxième

commandement interdit?

Le Christ a déclaré: "... l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande" (Jean 4:23). Si le Père demande qu'on L'adore uniquement de cette façon, il n'est donc pas question de le faire autrement, par exemple, en se représentant dans l'esprit une image qui n'est pas la Sienne. Le Christ a ajouté: "Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (v. 24).

Si vous vous représentez Dieu sous une forme physique quelconque, alors vous avez de Lui une conception erronée et votre adoration est vaine. Pourtant, la plupart d'entre nous ont appris, dès l'enfance, que le Père était un vieillard aux cheveux blancs et à la barbe blanche. Quant au Christ, Il est souvent représenté avec un visage efféminé et portant de longs cheveux. On oublie trop souvent que l'apôtre Paul a écrit: "La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux" (I Cor. 11:14).

Il est donc certain que le Christ avait des cheveux courts et une allure virile, Il était charpentier et ce travail nécessitait une grande force physique. Il ressemblait aux Juifs de Son époque. D'ailleurs, au moment de Son arrestation, Judas dut Lui donner un baiser dans le but de Le distinguer de tous les autres (Matth. 26:48-49). Il est intéressant de remarquer que les nombreuses représentations faites de Lui, Lui donnent une apparence efféminée, malgré quelques détails qui varient selon l'artiste.

Lorsqu'une personne se représente Dieu sous la forme d'un être humain, elle limite automatiquement Dieu à cette image. Or, Dieu est essentiellement esprit, mais peut revêtir une forme humaine selon Sa volonté.

Dieu ne condamne pas l'art ou la sculpture, mais bien le fait de placer un tableau, une image, une statue ou une représentation quelconque, afin de se "prosterner" devant elles et de les "servir". Puisque Jésus-Christ est Dieu (Héb. 1:8), tout crucifix est également une transgression du deuxième commandement.

L'utilisation de telles images ou représentations, fausse notre conception du Dieu vivant. Christ est assis dans toute Sa gloire, à la droite de Son Père. L'apôtre Jean nous donne une description générale de ce qu'Il est aujourd'hui: "Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu... et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force" (Apoc. 1:14-16). Remarquez, et nous insistons, les représentations traditionnelles du Christ ne correspondent pas à la description que nous en donne la Bible. L'apôtre Jean écrit: "Personne n'a jamais vu Dieu" (I Jean 4:12); par conséquent, toute représentation du Père n'est que pure imagination. Quant au Christ, si souvent représenté mort sur une croix, il y a longtemps qu'Il est ressuscité et qu'Il a repris Son corps spirituel et glorieux.

Les écrits bibliques expriment clairement de nombreuses condamnations de l'idolâtrie. Esaïe écrit: "Le charpentier étend le cordeau, fait un tracé au crayon, façonne le bois avec un couteau, et marque ses dimensions avec le compas; et il produit une figure d'homme, une belle forme humaine, pour qu'elle habite dans une maison. Il se coupe des cèdres, il prend des rouvres et des chênes... Ces arbres servent à l'homme pour brûler, il en prend et il se chauffe. Il y met aussi le feu pour cuire du pain; et il en fait également un dieu, qu'il adore, il en fait une idole, devant laquelle il se prosterne.

"Il brûle au feu la moitié de son bois, avec cette moitié il cuit de la viande, il apprête un rôti, et se rassasie; il se chauffe aussi, et dit: Ha! Ha! Je me chauffe, je vois la flamme! Et avec le reste il fait un dieu, son idole, il se prosterne devant elle, il l'adore, il l'invoque, et s'écrie: Sauve-moi! Car tu es mon dieu!... Et il n'a ni l'intelligence, ni le bon sens de dire: J'en ai brûlé une moitié au feu, j'ai cuit du pain sur les charbons, j'ai rôti de la viande et je l'ai mangée; et avec le reste je ferais une abomination! Je me prosternerais devant un morceau de bois!" (Es. 44:13-19).

Que ces statues soient d'or, d'argent, de bois, de plâtre, de fonte, de cuivre ou de pierre, qu'elles représentent un être humain qui aurait pu mener une vie exemplaire ou qu'elles soient supposées représenter Dieu, rien ni personne ne doit nous empêcher d'obéir au second commandement, qui nous défend catégoriquement de nous agenouiller devant elles, de les adorer ou de les servir. Nous ne pouvons donc allumer de cierges devant aucune représentation de ce genre. Le seul médiateur entre l'homme et le Père est le Christ, aucune image, aucune statue, aucune personne ne peut servir d'intermédiaire.

Farrar, dans son livre "La vie du Christ telle que représentée par l'art" (The Life of Christ as represented in Art) dit que les premiers chrétiens de tous rangs regardaient les peintures et les représentations du Christ comme une profanation et un acte d'irrévérence... Pendant plus de 300 ans après la mort des apôtres, il n'y eut aucune représentation officielle de la divinité. Il est vrai que quelques hérétiques (pas ouvertement, mais en cachette) avaient fait des esquisses du Christ dans divers endroits, mais la grande majorité des vrais chrétiens se refusaient à représenter Dieu sous forme de portrait ou quoi que ce soit ayant rapport à Dieu, et cela jusqu'aux environs du quatrième siècle (pages 5 et 6)."

Le Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle, de Pierre Larousse, écrit sur: "Eusèbe de Césarée..., il devint évêque en 315, était également un iconoclaste fervent, et, de ce côté, il était dans la véritable tradition chrétienne... Constance, veuve de l'empereur Licinius et soeur de Constantin, ayant envoyé demander à Eusèbe l'image de la figure du Sauveur, il la refusa, disant que de pareils simulacres étaient de l'idolâtrie. Quand il lui en tombait un sous la main, il le détruisait, parce qu'il le considérait comme incompatible avec un passage de la 2e Epître de Saint Paul aux Corinthiens (ch. 5, v. 16)".

Il témoigne ainsi que les ecclésiastiques de son époque, connaissaient les lois de Dieu

relatives aux images et aux statues.

Le passage biblique cité par Eusèbe de Césarée est le suivant: "... et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière." Autrement dit: Si nous avons connu le Christ sous une forme physique, Il a repris maintenant Son corps spirituel qui échappe à la vue des humains.

Lorsqu'on tenta d'imposer le "christianisme" aux païens, ils refusèrent d'abandonner leurs dieux et leurs cultes. La décision fut prise, alors, de transposer leurs idoles à l'image du Christ ou d'autres personnages bibliques. Farrar explique: "De ces types de Christ, empruntés à l'antiquité païenne, le principal était Orphée qui apprivoisait les animaux sauvages avec sa lyre. C'est pourquoi, aucun symbole païen ne s'accordait mieux avec leur état d'esprit que celui qui représentait le jeune Orphée, faisant se courber devant lui les arbres attentifs, et charmant les lions sauvages par ses harmonies célestes. Il représentait le Christ comme le Roi d'amour et de paix, comme loi de la vie et Harmonie du monde" (pages 30 à 34).

Un ouvrage inti

ulé "Merveilles du passé" (Wonders of the Past), relate: "Orphée devient le Christ en prophétie; le Bon Berger (le Christ) porte l'agneau sur ses épaules, précisément comme Hermès (le dieu païen) avait l'habitude de le faire..."

Le Grand Dictionnaire Universel de Pierre Larousse écrit à la rubrique "Orphée": "La présence d'Orphée sur les monuments de l'art chrétien primitif a beaucoup intrigué les iconographes. Après avoir constaté que ce personnage était, dans les premiers siècles, de la part des Pères de l'Eglise eux-mêmes, l'objet d'un singulier respect et comme d'une espèce de culte, M. l'abbé Martigny a donné les raisons suivantes de cette vénération: ... l'opinion de plusieurs Pères de l'Eglise, tels que Théophile d'Antioche et Saint Clément d'Alexandrie qui avaient vu, dans le mythe d'Orphée... une image symbolique du Dieu fait homme attirant tous les coeurs par le charme de sa parole... cette vénération pour Orphée n'était pas aussi opposée à l'esprit du christianisme qu'on pourrait le croire..." (Tome onzième, pages 1502 et 1503).

Mais revenons bien vite au 20e siècle et si vous ne voulez plus vivre dans le péché, dans la transgression de la loi, vous devez cesser de violer le second commandement.

Ne tolérez donc pas chez vous la moindre forme d'idolâtrie, aussi bien selon la lettre que selon l'esprit. Ne servez pas ces dieux d'origine païenne. Mettez en pratique ce que l'Eternel ordonna et qui est valable à perpétuité: "Vous détruirez toutes leurs idoles de pierre, vous détruirez toutes leurs idoles de fonte..." (Nomb. 33:52). Si vous voulez vous soumettre à Dieu et cela c'est votre choix, suivez donc Ses instructions. Prenez la peine de vérifier dans votre Bible ce que Dieu enseigne à ce sujet et vous serez bien étonné